



8 Collines de Cadéraou-Figuerolles, derniers espaces forestiers littoraux



Dans le contexte fortement urbanisé de l'étang de Berre, les collines boisées qui s'étendent autour du charmant village de Saint-Mitre-les-Remparts font figure de refuge naturel.

Sur 410 hectares se succèdent en effet des peuplements de pins d'Alep, des taillis de chênes verts, des garrigues de chênes kermès et même, traces d'un passé agricole pas si lointain, quelques pieds d'oliviers issus de rejets d'arbres gelés en février 1956. Epargnés par les promoteurs, à deux pas de la ville de Martigues, ces espaces abritent les plus vastes forêts des rives de l'étang de Berre. Comme une sorte de poumon vert qu'il convient désormais de sauvegarder.

Une priorité : la lutte contre les incendies

Pour maintenir intact ce secteur, la commune de Saint-Mitre-les-Remparts, gestionnaire du site, a confié à l'ONF la lourde tâche de protéger les collines des risques d'incendie. Entretien de zones coupe-feu obtenues par un déboisement total, accords avec un éleveur de moutons pour pâturer les parcelles embroussaillées, remise en état de restanques ou de champs labourés, autant d'actions qui n'ont d'autre but que d'assurer la pérennité des forêts. Mais attention, maintenir les surfaces boisées ne signifie pas pour autant délaiss

toute recherche qualitative. Car si les pinèdes dominent actuellement les peuplements forestiers, le second objectif des techniciens est bien de varier davantage les essences afin de reconstituer un écosystème de forêt méditerranéenne typique.

Un coin de paradis pour les passereaux

Mêler les espèces végétales, favoriser les feuillus tels que les chênes verts, c'est une façon indirecte mais efficace d'accroître la richesse biologique du site. Les passereaux sont à ce titre un indicateur de premier ordre. De plus en plus, les collines accueillent en hiver des frugivores, comme la grive musicienne ou des granivores comme le geai des chênes, le pinson des bois. Des sédentaires, à l'instar de la petite fauvette pitchou, et des migrants tels la tourterelle ou le circaète Jean-le-blanc, le mangeur de serpents, sont également des hôtes coutumiers. Ainsi le temps s'écoule et transforme sans cesse les paysages : longtemps cultivées par les populations locales, comme le rappellent les nombreuses ruines dispersées sur le territoire, ces collines sauvages, après une période d'abandon presque total, s'orientent vers une nouvelle vocation, celle d'un sanctuaire forestier au cœur d'un univers urbanisé.



Fauvette pitchou



DES FOSSILES PAR MILLIERS

Ce secteur possède la particularité de receler dans son sous-sol des fossiles en grand nombre. Nous rappelant que la mer recouvrait naguère toute cette zone, jusqu'il y a une quarantaine de millions d'années, huîtres et bivalves variés se découvrent aisément surtout dans la partie nord des collines. Mais n'oubliez pas que tout acte de prélèvement est interdit !

LE MYRTE

Arbuste sempervirent à la longévité exceptionnelle, le myrte a sans doute été introduit par l'homme pour ses vertus thérapeutiques. Il en demeure quelques pieds peu visibles, disséminés sur les versants méridionaux des collines.



Balade dans les collines

Des chemins qui se fauillent dans les collines, des sentiers peu parcourus, une plage de bout du monde composée de monceaux de coquillages, le tout pour un itinéraire dédié aux amoureux de tranquillité !

► *Un sentier débute derrière les dernières maisons et suit un moment les rives de l'étang avant de serpenter la colline.*

Genévriers, lavandes, romarins, cistes et chênes kermès composent la garrigue autour de vous. Les pins d'Alep, omniprésents, s'accrochent sur ces sols arides.

► *Lorsque vous arrivez devant le grand mur de pierre, longez-le vers la gauche 1.*

La vue sur l'étang de Berre, par-delà la cime des pins en contrebas, est particulièrement belle. Aucune installation pétro-chimique ne vient perturber l'harmonie du paysage dans cette direction ! Au nord, vous apercevez la chaîne des Alpilles.



© Voxinzebox

► *Vous arrivez à un important carrefour. Il vous faut prendre le chemin sur votre gauche, mais auparavant, faites un détour sur le sentier en face de vous 2.*

Au bout de quelques mètres seulement, vous découvrirez une colonie d'huîtres fossilisées en parfait état. La butte est entièrement constituée de ces mollusques de plusieurs dizaines de millions d'années !

► *Laissez un sentier balisé qui part sur votre droite puis prenez sur la gauche un chemin qui remonte bientôt 3.*

Prêtez l'oreille ! Au milieu des bosquets de chênes verts, le geai des chênes est chez lui. Vous entendrez sans doute son cri d'alarme qui lui vaut son surnom de gendarme de la forêt.

► *Le chemin se rétrécit et entame la descente en direction de la plage de Figuerolles.*

Sol fragile, érosion rapide, végétation éparse caractérisent la zone que vous traversez désormais. N'aggravez pas les phénomènes érosifs en coupant les lacets du sentier ! Observez également les ruines sur votre droite 4 ; il s'agit de bâtisses agricoles, souvenirs du temps où les collines étaient cultivées et produisaient des olives, des céréales et du vin.

► *Après la traversée d'une agréable clairière, vous finissez par rejoindre la plage 5.*

Joncs piquants et tamaris élèvent un rempart contre les embruns salés venus de l'étang. Mais si vous êtes sur la plage, vous comprendrez qu'ils ne forment pas les seules défenses de la rive ! D'importants dépôts coquillés s'accumulent contre la berge, assurant une protection efficace du trait de côte. La majeure partie de ces apports - un véritable trésor pour les enfants qui collectionnent les coquillages !

► *Remarquez le départ de la piste au centre de la vaste clairière en retrait de la côte. Elle rejoint un important chemin qui vous conduit au replat de Loubière et à sa citerne. 100 m après celle-ci, engagez-vous sur un chemin non balisé sur votre gauche. En longeant des champs cultivés, vous rejoignez une nouvelle piste : prenez à droite, puis à gauche au croisement suivant 6.*

Quelques traces d'anciens incendies, heureusement peu importants, sont encore visibles autour de vous. Notez la présence de restanques rénovées et de parcelles reboisées avec des chênes verts ou des érables de Montpellier.

► *Franchissez une barrière et retrouvez le parking.*

Pratique

Depuis la D5 à Saint-Mitre-les-Remparts, prendre la petite route de Varage, la suivre jusqu'au terminus au bord de l'étang. Parking sur la petite place Jacques-Yves Cousteau.

Départ du sentier au panneau de présentation du site. Compter 3 à 4 heures pour l'ensemble du circuit. Prévoyez des chaussures de marche et de l'eau.

Accès réglementé de juin à septembre à cause des risques incendie ; renseignements : www.bouches-du-rhone.gouv.fr

Au retour, faites une pause au vieux village de Saint-Mitre-les-Remparts !

Sur le sentier des collines

